



# LES ÉPOUX

---

# LES ÉPOUX création 2015

David Lescot / Anne-Laure Liégeois

---

## Distribution

texte : **David Lescot**

mise en scène et scénographie : **Anne-Laure Liégeois**

avec : **Agnès Pontier et Olivier Dutilloy**

images et vidéo : **Grégory Hiétin**

lumières : **Dominique Borrini**

sons : **François Leymarie**

assistanat technique à la scénographie : **Antoine Gianforcaro**

régie générale : **Pascal Gelmi**

régie lumière en alternance : **Patrice Lechevallier et Jef Desboeufs**

régie son et vidéo : **Guillaume Monard**

assistanat à la mise en scène : **Audrey Tarpinian**

**avant-première le 25/11/2014 au Volcan - Scène nationale du Havre**  
**Création les 6 et 7 mai 2015 au Cratère - Scène Nationale d'Alès**

durée : **1h40**

public : **tout public à partir de 12 ans**

*production* **Le Festin - Cie Anne-Laure Liégeois**

*coproduction* **Le Volcan - Scène nationale du Havre Théâtre 71 - Scène nationale de Malakoff**

*avec le soutien* **du Cratère - Scène nationale d'Alès**



## Tournée 2017 - 2018

*Théâtre de la Minoterie, Marseille*

du vendredi 13 au samedi 14 avril 2018

*Le Théâtre de Beaune*

jeudi 17 mai 2018

*Théâtre Firmin Gémier - La Piscine, Chate-  
nay-Malabry*

du mercredi 23 au vendredi 25 mai 2018

## Tournée 2016 - 2017

*Théâtre de Montargis*

jeudi 6 et vendredi 7 octobre 2016

*Le Théâtre, scène conventionnée d'Auxerre*

mardi 18 octobre 2016

*Les Trois T de Châtellerault*

mardi 15 et mercredi 16 novembre 2016

*Théâtre Edwige Feuillère de Vesoul*

mardi 29 novembre 2016

*MA Scène nationale de Montbéliard*

vendredi 9 décembre 2016

*L'Agora - Scène nationale d'Evry*

jeudi 26 et vendredi 27 janvier 2017

*Théâtre du Crochetan à Monthey - Suisse*

le mardi 21 février 2017

*Spectacles Français à Bienne - Suisse*

le jeudi 23 février 2017

*Scène nationale d'Albi*

les jeudi 20 et vendredi 21 avril 2017

*La Manufacture - CDN de Nancy*

du mardi 9 au vendredi 12 mai 2017

*Le Salmanazar, Scène de création et de dif-  
fusion d'Épernay*

mardi 16 mai 2017



# Une commande

## d'Anne-Laure Liégeois à David Lescot

Après la fréquentation des époux Macbeth, le désir m'a poursuivie de pénétrer l'intimité d'un autre couple plus contemporain et uni lui aussi par le goût du pouvoir. Les Ceausescu se sont imposés aussitôt, ne serait-ce que parce qu'ils étaient une entité immédiate : LES Ceausescu. Et puis il y avait la Roumanie qui m'est intimement chère ; et puis les années 60 à 80 qui font partie du début de mon histoire ; et puis le communisme qui ne cesse de m'interpeller ; et puis l'intrigante et vicieuse malice des Ceausescu, qu'on retrouve chez beaucoup de dictateurs, celle qui consiste à utiliser le spectacle pour l'exercice de l'autorité ; et puis le besoin de penser encore, comme dans la plupart de mes spectacles, comment l'intime mène le monde. Il y avait aussi la conscience d'avoir vécu à proximité d'un pays violent et de n'avoir rien su, rien vu, ou rien voulu savoir et voir, la nécessité aussi d'en apprendre plus sur le rôle de la France et de l'occident dans cette histoire-là. Essayer de comprendre cela. Il y avait encore le souvenir traumatique de ce procès tronqué, de cette exécution quasi en direct à la télévision, de ces reportages aberrants, le sentiment de ne rien comprendre. Il y avait les textes de David Lescot que j'admirais pour leur rythme et leur engagement, David Lescot avec lequel je n'avais encore jamais travaillé. Et enfin il y avait le désir joueur de passer une commande à un auteur, un auteur qui écrive aujourd'hui un texte d'aujourd'hui pour ces deux comédiens-là, Agnès Pontier et Olivier Dutilloy, sur cette histoire-là et le pari pour moi de mettre en scène un texte commandé. Un texte entier, une pièce de théâtre. Un luxe, un luxe de kamikaze ! Il y avait tous ces désirs-là.

Aujourd'hui on est venus entendre parler de la Roumanie, comme on vient à un après-midi de *Connaissance du Monde* ! Mais de la Roumanie pas vraiment, plutôt d'un couple de dictateurs, les Ceausescu. Alors on est plutôt là comme on va visiter au musée Grévin, Marat dans sa baignoire et Charlotte Corday dont le bras s'anime à notre passage. Ou encore là, comme on est venus voir à San Gimignano l'Enfer de Taddeo di Bartolo - on mettait une lire dans la boîte, presque un tronc d'église, pour que surgisse la lumière chronométrée qui nous dévoilera les supplices infernaux. Ici on est en enfer et on va en visiter deux qui rejouent toujours pour leur supplice, leur histoire. On est au théâtre et deux comédiens rejouent chaque soir la même histoire dans laquelle ils ont été distribués !

La musique folklorique résonne dans la salle, on s'assoit et commence une vague conférence animée par deux commentateurs en costumes folkloriques roumains. Ils racontent l'histoire du couple Ceausescu et ils deviennent progressivement les personnages de ce couple. Ils les jouent. Ils défilent toute leur histoire, l'histoire de deux brutes au pouvoir. De leur enfance à leur exécution. L'espace vide se peuple progressivement d'images, l'image crée le décor de la représentation. On verra l'enterrement de Dej, le couronnement du Conducator, son discours pour la non-intervention en Tchécoslovaquie, la chambre du couple dans laquelle ils étalent les cuillères en or rapportées de France, on verra atterrir De Gaulle, Nixon, on suivra le Procès sous le clignotement des sapins du 25 décembre. Et demain, « n'oubliez pas le guide », les deux conférenciers dans une autre ville raconteront encore la même histoire.

Je crois qu'on rira dans la salle. J'ai ri en lisant, j'ai ri en rêvant la pièce sur la scène, nous avons ri en répétant. Il fallait que ça soit drôle pour que ça soit admissible.

Anne-Laure Liégeois



# Un homme, une femme

Un homme et une femme. Des gens très ordinaires, dans la Roumanie du XX<sup>e</sup> siècle.

Ils viennent tous les deux de la campagne. Un peu de la même manière l'un et l'autre, ils en viennent à militer au Parti communiste. Rien ne semble les distinguer de leurs camarades. À part qu'ils sont peut-être un peu moins doués que la moyenne.

Ils sont des êtres sans éclat dans un monde sans horizon.

Comme le milieu des militants ouvriers à Bucarest dans les années 1930 est plutôt restreint, ils en viennent inévitablement à se rencontrer. Elle est élue reine du bal lors d'un pique-nique organisé par les Jeunesses Communistes en 1939, alors qu'elle est loin d'être la plus jolie. Mais c'est parce qu'il a su intriguer pour elle auprès de ses camarades de section.

Ils deviennent les époux que l'on sait, prennent le pouvoir, instaurent la plus implacable des tyrannies en Europe de l'Est, restaurent Byzance derrière le Rideau de Fer, et pendant plus de 20 ans font régner la peur au plus profond de chacun des Roumains, avant de finir exécutés publiquement, devant des caméras de télévision, aux yeux du monde entier.

Ce serait donc l'histoire complète, du début à la fin, des époux Ceausescu. Pourquoi revenir sur eux aujourd'hui ? Est-ce que l'histoire ne les a pas suffisamment jugés ? Est-ce que leur sort n'est pas réglé pour l'éternité ?

Je crois plutôt que, tout en appartenant à l'Histoire, ils sont devenus une sorte de mythe. Des personnages mythiques. Et je crois qu'il est bon de reprendre les mythes, pour les réinterroger, pour en délivrer des versions nouvelles, et mieux nous voir nous-mêmes à travers eux. Pour parler des événements d'aujourd'hui, des dictatures actuelles, je crois aux vertus du détour, qui est une lentille théâtrale, qui nous permet de regarder sans être pétrifiés par la proximité de notre sujet.

Ce mythe là, c'est celui de l'alliance de l'amour et du pouvoir, du couple qui prolifère sur le crime et sur l'horreur. C'est Macbeth et sa Lady, s'ils avaient tenu vingt ans. C'est le Père et la Mère Ubu. Ce serait aujourd'hui, peut-être, Bachar et Asma el-Assad.

Les époux Ceausescu, c'est donc un mythe dont le théâtre peut s'emparer. Une fable terrible, à faire frémir, mais dont il faut arriver à rire, pour s'en libérer. Car il y a du grotesque dans cette démesure, dans cette ostentation mégalomane, dans ce goût du spectacle, dans ce culte de la personnalité, d'autant qu'elles n'étaient pas gâtées au départ, ces personnalités.

Ce serait donc une comédie noire, une fresque historique à la fois riche et pauvre, une ambitieuse saga, une épopée grandiose jouée par deux acteurs, une manière de faire entrer la grande histoire (celle d'un pays, celle de notre époque) dans la petite (celle d'un couple).

## Extraits de presse

**Didier Méreuze - La Croix - La « terrifiante » et drolatique histoire des Ceausescu racontée au théâtre** « Ils » sont affreux, bêtes et méchants. Un rien pervers. Un rien nunuches. Si banalement communs qu'on se demande encore comment ils ont pu, pendant près de vingt ans, terroriser tout un pays – la Roumanie. Lui jouant les Macbeth ; elle, sa Lady. Ou plutôt, tous deux, Père et Mère Ubu. « Ils », se sont les « époux » Nicolae et Elena Ceausescu. Interprétés par deux comédiens pimpants dans leurs costumes folkloriques – Olivier Dutilloy et Agnès Pontier, exquis –, ils livrent au public les secrets de leur vie, debout derrière un micro.

**Manuel Piolat Soleyman - La Terrasse - Indissociables, on les appelait « Les Ceaușescu ». Ils ont dirigé d'une main de fer, durant plus de vingt ans, la République Socialiste de Roumanie. Olivier Dutilloy et Agnès Pontier s'emparent de leur destinée tragicomique. Sous la direction vive et généreuse d'Anne-Laure Liégeois.** Dans la peau de ce couple à la fois ridicule et monstrueux, Agnès Pontier et Olivier Dutilloy font mouche. Ils donnent corps, avec beaucoup de liberté, aux accents burlesques de cette tragicomédie historique. La tragicomédie d'un homme et d'une femme ordinaires, auxquels le destin aurait attribué des habits trop grands pour eux.

**Jean-Pierre Han - La Scène - Une dictature de notre temps passée en revue Anne-Laure Liégeois met en scène un texte puissant de David Lescot sur les époux Ceaucescu. Une lecture pertinente de l'histoire récente.** A ce jeu qui met à nu l'âme - la petitesse de leur âme - des deux dictateurs, Agnès Pontier et Olivier Dutilloy sont plus vrais (et faux) que nature et s'en donnent à cœur joie, passant d'un registre à un autre avec une réelle virtuosité. Leur partition élaborée par David Lescot, relayée par Anne-Laure Liégeois dans sa mise en scène est loin d'être simple ; ils l'assument pleinement avec une vraie alacrité derrière laquelle se cache l'effroi.

**Véronique Hotte - Théâtre du blog -** Bref, la fascination pour les tyrans ne s'épuise pas, et cette comédie noire de David Lescot, aux dialogues précis et percutants, a quelque chose d'une tragédie d'opérette au goût âcre, où il dénonce la violence comme loi du monde. Un spectacle vif, qui souffle un vent d'humour mais aussi d'inquiétude!

**Alicia Dorey - Les 5 pièces -** Scénographie et mise en scène sont d'une grande intelligence: flirtant avec le théâtre documentaire, de véritables images d'archives sont projetées sur les cloisons, en alternance avec celles de deux chiens enragés. Une preuve parmi d'autres de l'ingéniosité dont a su faire preuve Anne-Laure Liégeois : le rectangle percé dans le mur du fond - antichambre du pouvoir d'où nos deux compères extirpent costumes et accessoires - est une évocation parfaite du mélange d'habileté et

de frénésie qui les habitèrent jusqu'à leur dernier souffle.

**Micheline Rousselet - SNES FSU** - La metteuse en scène a passé commande à David Lescot d'un texte sur ces époux, qui seraient incarnés par deux acteurs qu'elle avait choisis dès le départ, Agnès Pontier et Olivier Dutilloy. Ils sont tous deux excellents et ce pari, un peu fou, est pleinement réussi. (...) La mise en scène et la scénographie d'Anne-Laure Liégeois sont très réussies. Sur la scène, deux chaises et deux micros dans lesquels parlent parfois les acteurs, car les Ceaucescu, elle surtout, ont toujours été soucieux de contrôler leur image. Les trois murs sont des écrans sur lesquels passent les avions des chefs d'Etat qui les visitent et à qui ils font signe, des images de foule, la parade de Pyong-Yang en leur honneur. Des panoramiques nous emmènent sur les ruines des quartiers de Bucarest touchés par le tremblement de terre, sur le chantier de la reconstruction d'un Bucarest que le couple veut monumental avec au centre le Palais le plus vaste du monde. Des meutes de chien renvoient aux tragédies et à la fin, c'est devant des écrans où s'affichent les vrais Ceaucescu, que les acteurs assis sur de toutes petites chaises d'enfant, assistent à leur procès. Des dictateurs craints partout redevenus ce qu'ils n'auraient jamais dû cesser d'être, de bien petits personnages.

**Willie Boy - théâtreorama** - Le tour de force de ce texte de David Lescot – associé à la mise en scène très intelligente d'Anne-Laure Liégeois – est de faire comprendre la violence du pouvoir dictatorial en mettant en évidence son lien incestueux avec l'intimité de ceux qui l'exerce. Au sein d'une scénographie qui peut tour à tour évoquer un vestibule, une chambre d'appareil photographique, un four où l'on brûle les preuves, ce sont les dictateurs eux-mêmes qui nous racontent leur histoire, avec leurs pauvres mots, leurs rêves de parvenus, leur sympathie d'apparence, leur bonhomie d'apparat. Ils s'adressent directement à nous, ils nous interpellent, et on rit avec eux de leur gaucherie et de leur inculture. Mais de ce rire moqueur et condescendant, on glisse peu dans l'horreur et la peur.

Car par nos rires amusés, notre incapacité à les prendre au sérieux, nous nous sommes rendus complices de leur ascension. Et le mal est fait. L'intime auquel on a adhéré devient l'intime qu'on est obligé d'adorer. En effet, si ces deux là tenaient entre leurs mains le récit national, ce récit était directement branché sur la mise en scène de leur amour et sur l'obligation d'y souscrire. De là cette installation dans les cœurs de chaque Roumain, de là cette peur viscérale. Les gens étaient condamnés à vivre en permanence les désirs violents de leurs parents symboliques. Ce spectacle très réussi parvient à donner un aperçu de cette terreur vécue chaque jour. La dictature, c'est l'intime haï et magnifié en un spectacle kitsch. La dictature, c'est une terrible mélodie du bonheur.

**Martine Piazzon - froggy's delight** - Ni essai-théâtral ni docu-fiction tout en s'appuyant sur le factuel exhaustif, la partition intelligente et efficace de David Lescot, qui va à l'essentiel avec des dialogues peaufinés sans une réplique superfétatoire, retrace ce délire à deux par la voie du grotesque et de la satire, tout en se gardant de tout psychologisme, ce qui permet de rire de l'insoutenable et, indique-t-il, de dégonfler les baudruches.

A l'origine du projet d'écriture après son très réussi «Macbeth» dans lequel sévit un autre couple infernal, Anne-Laure Liégeois lui emboîte le pas en navigant entre le burlesque pointant le ridicule des protagonistes réels qui sont leur propre caricature et la farce noire.

Dans une boîte blanche vide, brièvement animée d'images d'archives, se déroule la «belle histoire» de deux personnages dépourvus de personnalité comme de charisme. Ils se rencontrent en costume traditionnel, tels de naïves poupées folkloriques, puis se marièrent, eurent des enfants et vécurent heureux au prix de la destruction d'un pays et de l'asservissement d'un peuple.

Réalisant une prodigieuse composition de clowns féroces, Agnès Pontier et Olivier Dutilloy sont tout simplement époustouflants.

**Estelle Moulard-Delhay** - **Le Souffleur** - Il est des spectacles dont on se dit qu'ils frappent juste en tous points : « Les Époux » est de ceux-là. Fruit d'une commande d'écriture adressée par la metteuse en scène Anne-Laure Liégeois à l'auteur David Lescot, le spectacle est un condensé d'histoire, d'humour et de fascination. Les Cæusescu, couple mythique de la Roumanie soviétique, sont les protagonistes aussi passionnants qu'effrayants sur lesquels le spectacle se penche. Pour le plus grand bonheur des spectateurs.

**Audrey Jean - théâtres.com** - Le parallèle est passionnant entre les deux spectacles d'Anne-Laure Liégeois, les Macbeth et les Cæusescu se répondent presque dans la démesure de leur soif de pouvoir, dans leur folie boulimique. Chez l'un comme chez l'autre la transformation est progressive, l'ambition en crescendo continu alimentée par une figure féminine dominante. C'est bien Elena Cæusescu qui façonne son dirigeant de mari tout comme lady Macbeth soufflait les scénarios de meurtre à l'oreille de son époux, c'est bien dans l'intimité de leur chambre nuptiale que se sont élaborées toutes ses stratégies de conquête de la Roumanie. Anne-Laure Liégeois l'illustre sur le plateau par un décor cloisonnant, enfermant le couple sur lui-même. A l'instar du « Macbeth », cette nouvelle création bénéficie d'une scénographie extrêmement visuelle particulièrement réussie, une esthétique qui propulse immédiatement ce fragment historique passé dans une réalité contemporaine, une reconstitution presque pop de la trajectoire fulgurante des Cæusescu. Enfin la distribution de cette création finalise le tableau, les deux comédiens s'en donnent à cœur joie dans cette partition sur mesure. Dirigés avec brio, Agnès Pontier et Olivier Dutilloy incarnent à la perfection ces personnages jouissifs. Ni trop ni pas assez, toutes leurs intentions sont ici distillées à la juste mesure. Gloire et décadence, folie grotesque et égos surdimensionnés « Les époux » vont vous faire aimer la cruauté.

# PARCOURS

## Agnès Pontier

Formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, elle a joué notamment sous la direction d'Isabelle Ronayette, Georges Lavaudant, Catherine Marnas, Frédéric Béliet-Garcia, Sophie Lecarpentier, Jean Boillot...

Nominée pour le Molière de la Révélation théâtrale féminine de l'année 2010 pour son rôle de Yacobi et Leidental de Hanokh Levin (mise en sc. F. Béliet-Garcia), elle a reçu le prix de la révélation théâtrale du Syndicat de la critique.

En 2013, aux côtés d'Olivier Dutilloy, elle joue *La Maison d'Os* de Roland Dubillard, mise en scène d'Anne-Laure Liégeois, et en 2014 *Perplexe* de Marius Von Mayenburg, mise en scène de Frédéric Béliet-Garcia.

## Olivier Dutilloy

Olivier Dutilloy a travaillé plusieurs années avec Christian Rist. Il est de toutes les aventures du Festin compagnie et centre dramatique depuis vingt-deux ans : tour à tour Sganarelle dans *Dom Juan* de Molière, chœur dans *Médée* de Sénèque, cadre d'entreprise dans *Débrayage* de Rémi de Vos, sanguinaire duc de Calabre dans *La Duchesse de Malfi* de Webster, il a aussi été de toutes les aventures collectives *Embouteillage*, *Ça*. Depuis 2008, il est l'employé demandant une *Augmentation* dans le texte de Perec.

Il a interprété *La Maison d'Os* de Roland Dubillard en 2013 aux côtés d'Agnès Pontier et *Macbeth* en 2014 dans le rôle titre ainsi que *The Great Disaster*, monologue de Patrick Kermann.



---

# PARCOURS

---

## David Lescot

Son écriture comme son travail scénique cherchent à mêler au théâtre des formes non-dramatiques, en particulier la musique.

Il met en scène ses pièces *Les Conspirateurs* (1999, TILF), *L'Association* (2002, Aquarium) et *L'Amélioration* (2004, Rond-Point).

Sa pièce *Un Homme en faillite* qu'il met en scène à la Comédie de Reims et au Théâtre de la Ville à Paris en 2007, (avec Pascal Bongard, Norah Krief, Scali Delpeyrat), obtient le Prix du Syndicat national de la critique de la meilleure création en langue française. Spectacle en tournée en France et joué au Théâtre national de Lisbonne en 2007. La même saison la pièce est créée à Edimbourg au Traverse Théâtre et en Allemagne (Wilhelmshaven). Elle est mise en espace à New-York, Buenos Aires, Karlsruhe, Kiel, Stuttgart.

Il interprète son texte *L'Instrument à pression*, mis en scène par Véronique Bellegarde avec les musiciens Médéric Collignon et Philippe Gleizes et les acteurs Jacques Bonnaffé et Odja Llorca (Ferme du Buisson 2007, reprise en 2008 à Saint-Quentin-en-Yvelines et aux Festival Banlieues Bleues et Jazz à la Villette.)

Il co-met en scène en 2006 *Troilus et Cressida* de Shakespeare avec Anne Alvaro et les élèves de l'ERAC (Maison du Comédien-Maria Casarès, 2006 ; reprise au CDN de Montreuil, 2007.)

Il rencontre en 2000 la metteuse en scène Anne Torrès, pour laquelle il signe et interprète la musique du *Prince de Machiavel* (Nanterre-Amandiers, 2001). C'est encore pour Anne Torrès qu'il écrit *Mariage* créée en janvier 2003 à la MC93-Bobigny avec Anne Alvaro et Sid Ahmed Agoumi. La pièce est ensuite lue à Lisbonne et Santiago du Chili en 2007, elle est mise en scène à Londres en 2008 et à Buenos Aires en 2009.

Il compose de nombreuses musiques de scène (*Troilus et Cressida* de Shakespeare, *Le Fou d'Elsa* d'après Aragon, *Le Bleu du Ciel* d'après Georges Bataille et Bernard Noël). Il est le trompettiste du groupe afro-slave Bengflo avec lequel il se produit au Divan du Monde, Guinguette Pirate, Théâtre du Rond-Point, Théâtre Mogador, Maison de la Poésie, le Berri Zèbre...

En 2008, il accompagne à la trompette Anne Alvaro sur des poèmes de Sophie Loizeau (Conception Claude Guerre, Maison de la Poésie).

Durant la même saison, au même endroit, il joue son texte *La Commission Centrale de l'enfance*, accompagné d'une guitare électrique tchécoslovaque des années 60 (autant dire rare). Le spectacle est repris en octobre 2008 à la Maison de la Poésie.

Il obtient en 2008 le Prix Nouveau Talent Théâtre de la SACD. Il remporte la même année le Grand Prix de Littérature dramatique pour sa pièce *L'Européenne*. Il la met en scène à la Comédie de Reims en mai 2009.

Ses textes sont publiés aux Editions Actes Sud-Papiers.

---

# PARCOURS

---

## Anne-Laure Liégeois

Metteur en scène de théâtre, Anne-Laure Liégeois signe aussi la scénographie et les costumes de la plupart de ses spectacles. Elle s'intéresse particulièrement dans ses créations au thème du pouvoir et du jeu des corps. Elle tisse dans chaque spectacle un lien privilégié avec la peinture et le cinéma.

En 1992, elle traduit *Le Festin de Thyeste* de Sénèque en conclusion de ses études de Lettres Anciennes et l'adapte pour la scène. Puis elle crée *Le Fils* de Christian Rullier, forme spectaculaire avec 50 comédiens se jouant dans des lieux industriels désaffectés. C'est son premier spectacle déambulatoire. *Embouteillage* (2000), spectacle de route pour 27 auteurs, 50 acteurs et 35 voitures, ou *Ça* (2005), vaste dispositif pour plaine et clairière conçu sur le principe de *La Ronde* de Schnitzler, illustreront son goût pour ce type d'expériences théâtrales.

En 2003, elle est nommée à la direction du Centre Dramatique National d'Auvergne qu'elle quitte en 2011 à la fin de ses trois mandats. Elle reprend alors son activité en dirigeant la Compagnie *Le Festin*.

Ses mises en scène font autant appel à des textes contemporains (Patrick Kermann, Pierre Notte, Rémi De Vos, Noelle Revaz, Roland Dubillard, Georges Perec....) qu'à ceux d'auteurs du Répertoire : Molière (*Don Juan*), Euripide (*Electre*), Marivaux (*La Dispute*), Sénèque (*Médée*), Christopher Marlowe (*Edouard II*), John Webster (*La Duchesse de Malfi*).... Son travail d'écriture pour la scène l'associe régulièrement à des équipes d'auteurs qu'elle inclut dans des formes composites (*Ça*, *Embouteillage*, *Karaoké*, *Les Rencontres de Hérisson* 2007-2011).

Entre 2010 et 2013, elle crée à La Comédie Française, *Burn Baby Burn* de Carine Lacroix, *Le bruit des os qui craquent* de Suzanne Lebeau, *Une Puce*, épargnez-la de Naomi Wallace (entrée au Répertoire), *La Place Royale* de Corneille.

Elle a traduit pour les jouer : Sénèque, Euripide, Marlowe, Webster, Lenz.

Elle a mis en scène, avec le Centre lyrique Clermont-Auvergne, *Le Téléphone* de Menotti, *Le secret de Suzanne* de Wolf-Ferrari, *Rita* de Donizetti, *Un mari à la porte* d'Offenbach et *Acis and Galathea* de Haendel.

Avec Musiques Nouvelles et le Manège-Mons *La Toute Petite Tétralogie*, livret de Michel Jamsin et commande à quatre compositeurs : Jean-Paul Dessy, Stéphane Collin, Raoul Lay et Pascal Charpentier. Elle a souvent fait participer à ses mises en scène des chanteurs et des musiciens.

En 2014, elle a créé *Macbeth* de Shakespeare. *Les Époux* de David Lescot qu'elle a mis en scène en 2015, notamment avec Olivier Dutilloy, sera présent sur plusieurs scènes cette saison 2015-2016, ainsi que *The Great Disaster* de Patrick Kermann. Elle travaille actuellement sur la préparation d'un *Don Quichotte* (novembre 2016) d'après Cervantès, sur un texte de Büchner Lenz et sur *Les Soldats* de Lenz (2017).

Anne-Laure Liégeois est artiste associée au Volcan Scène nationale du Havre.



# LES ÉPOUX